

## ***Pour aller encore plus loin***

L'histoire se répète (Ex 32.1-8), Jéroboam a reproduit, mot pour mot, l'apostasie des hébreux au pied du mont Sinaï. Comment a-t-il pu tomber dans une telle grossièreté, oublier un épisode aussi grave de l'histoire de son peuple ?

A l'époque des hébreux, les religions païennes représentaient parfois les dieux chevauchant des animaux. On adorait le dieu assis sur l'animal et non pas à l'animal, bien sûr ! La mauvaise foi poussait les soi-disant réformateurs à présenter des taurillons en or, chevauchés par « le Dieu invisible » (Cl 1.15). C'est ainsi que l'on était sensé continuer à adorer le vrai Dieu d'Israël.

Nous ne sommes pas meilleurs que les hébreux ni que les habitants d'Israël. Le piège de retomber dans le même péché est toujours là, mais probablement sous des formes différentes. Où sont aujourd'hui les sanctuaires modernes équivalents à ceux de Beth-El et Dan ? Où le compromis trouve-t-il une faille pour pervertir notre culte ?

Que le Seigneur nous garde en éveil et nous donne son Esprit, l'intelligence d'interprétation de ses Ecrits, pour que notre adoration soit à celui qui nous sauve du péché et nous accorde la vie éternelle (Ap 13.6c) !

## **Conformisme, compromis et crise dans le culte**

1 Rois 12.27-30a

8

14-20 août

A la mort de Salomon le schisme entre la tribu de Juda et Israël était inévitable. Dieu, dans sa prescience, prépare les circonstances en envoyant son prophète Ahiya établir celui qui régnera sur les dix tribus constituant le royaume du Nord. Jéroboam est assuré de la faveur de Dieu à condition qu'il lui soit fidèle aux commandements du Seigneur.

Lorsque le nom de Jéroboam apparaît dans l'ancien testament, il est presque à chaque fois cité dans une expression du style « à cause des péchés que Jéroboam a commis et qu'il a fait commettre à Israël. » (1 R 14.16). Ce roi s'est tristement distingué par un péché particulier. Pourquoi ce péché a-t-il été si détestable aux yeux de Dieu ? En quoi peut-il nous concerner aujourd'hui ?

### ***Observons ces quelques versets***

Ce passage est un récit, au vocabulaire simple, qui ne présente pas de difficultés majeures. Nous allons cependant faire l'inventaire des éléments essentiels à notre étude.

#### Les détails géographiques ont une place prédominante :

- Quels sont les noms de villes et d'endroits cités ?
- A quels verbes sont associés ces lieux ?
- Quand il s'agit d'un déplacement, de quel genre est-il ?
- Que signifie le nom Beth-El ? Quel parallèle peut-on faire avec le verset 27a ?

#### Les rapports entre les personnages :

- Qui est l'auteur du discours intérieur relaté au verset 27 ?
- « Roboam, roi de Juda » est cité deux fois et encadre un message important parce qu'il se trouve au centre. De quoi s'agit-il ?
- Comment est décrit l'état d'esprit de Jéroboam ?

- Quels sont les trois niveaux de la hiérarchie sociale de l'époque ?
- Dans les versets 28 à 30a, quelle place est donnée au narrateur ? Quel passage central est-il ainsi mis en valeur ?

#### Réflexions et actions :

- Quelles sont les deux actions que Jéroboam entreprend au début du verset 28 ?
- A qui s'adresse-t-il ?
- Quel est le thème de son discours ?
- A qui emprunte-t-il cette formule ?

### **La genèse d'un péché ...**

... ou comment Jéroboam en est-il arrivé à apostasier ?

- Jéroboam se met à réfléchir et à émettre l'hypothèse que « ce peuple » (*son* peuple) se détournera de lui. Il finit par y croire. Il a cependant oublié que c'est par une volonté divine qu'il se trouve être roi. Il est en pleine politique fiction.
- La peur de mourir est sa motivation de base. Elle occulte toute forme de raison. Elle a éteint sa foi, le souvenir du geste symbolique d'Ahiya (1R12.31).
- Jéroboam prend conseil : il n'a certainement pas consulté les adorateurs fidèles du Seigneur. Il a suivi la même voie que son homologue de Juda (1R12.13).
- « Assez, cela suffit que vous montiez à Jérusalem ! » Comme Jéroboam n'a pas entretenu par la foi la vision de la royauté que Dieu lui avait donnée, sa peur s'est transformée en arrogance. Il s'est investi de l'autorité de diriger le peuple vers un autre culte.
- Dieu a fixé les modalités de son culte de telles manières qu'il ne subsiste aucune ambiguïté pour les adorateurs. Le lieu de l'implantation du sanctuaire de Jérusalem n'est pas négociable. Sortir Dieu de son sanctuaire, revient à enfreindre le deuxième commandement (Ex 20.4-6).
- En voulant effectuer une réforme religieuse, le roi change le culte du Créateur vers celui de la créature (taurillons en or). En réalité, il détruit la révélation de Dieu et de qui il est auprès du peuple.

- Son péché s'articule en trois phases (verset 28 et 29) :
  - 1) Il contrôle  
Pour des raisons politiques, de sa propre autorité, il détourne de « la maison du Seigneur » le peuple qui perd donc la possibilité de présenter un sacrifice pour le pardon et la réconciliation avec Dieu.
  - 2) Il affirme  
Il ment quant à l'identité du Sauveur, de celui qui délivre du péché.
  - 3) Il agit  
Il invente deux nouveaux lieux de culte concurrents au seul voulu par Dieu.

### **Questions pour la méditation personnelle**

- Jéroboam a peur. La peur semble être un attribut humain et légitime. Jésus dit aussi : « Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? » (Mt 8.23 ss). Lorsque nous avons peur, avons-nous aussi perdu de vue Jésus, la foi, les prophéties, notre mission ? Que penser ou faire dans ces moments-là pour chasser la peur, la crainte, l'angoisse qui nous submerge ? Comment cette parole « l'amour accompli bannit la crainte » (1 Jn 4.18b) peut transformer alors notre vécu ?
- Le péché d'un roi est plus grave que celui d'un homme du peuple. Je ne suis pas roi, mais j'ai cependant une influence auprès de nombreuses personnes, même si je n'en ai pas conscience : famille, amis, voisins, relations de travail ... Mon péché a aussi des répercussions négatives sur ce que je transmets par ma façon de me comporter ou d'être.
- Le principe de précaution a mené Jéroboam à l'apostasie. Lorsque mes craintes personnelles prennent le dessus sur les exigences de la Parole, je peux, en toute « bonne conscience », être tenté de m'éloigner des prescriptions divines et peu à peu de renier ma foi. Comment ne pas en arriver là ?